



HAL
open science

De "encantamiento" à "desencanto" ou le discours de la mague. Une étude lexicologique.

Dominique Neyrod

► **To cite this version:**

Dominique Neyrod. De "encantamiento" à "desencanto" ou le discours de la mague. Une étude lexicologique.. Le désenchantement/El desencanto, 2008. hal-02496398

HAL Id: hal-02496398

<https://hal.science/hal-02496398v1>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE "ENCANTAMIENTO" A "DESENCANTO" ET
LE DISCOURS DE LA MAGIE.
Une étude lexicologique.

Dominique NEYROD
Université du Maine

Aborder le mot "desencanto" du point de vue de la structuration lexicale, c'est le voir apparaître comme l'un des termes de l'opposition binaire : "encanto, desencanto".

D'autre part "encanto" forme une série avec "encantamiento", "encantación", "encantorio", "encantar", et "desencanto" en forme une autre avec "desencantamiento", et "desencantar".

Tous ces vocables peuvent être constitués en plusieurs systèmes d'opposition différentielle. Leur analyse morphologique fera l'objet de la seconde partie de cette étude : l'on verra qu'elle fournit des éclairages sur le contenu sémantique de desencanto et des autres mots de nos séries. La troisième partie explorera leur univers référentiel, et pour commencer, je suivrai leurs occurrences et l'évolution de leurs signifiés dans la lexicographie castillane.

1-1- La première occurrence textuelle¹ de "desencanto" figure dans la seconde partie du *Quijote* (1615), et il apparaît encore plus

¹. Cf. *Corpus diacrónico del español* (CORDE)

tardivement dans les dictionnaires, pas avant le tout début du 18^e siècle, si l'on en croit Gili Gaya² qui le signale chez *Sobrino* (1705). On le trouve aussi chez *Autoridades* et dans tous les ouvrages suivants.

Par contre "desencantamiento" est déjà présent chez *Nebrija* (1492) et chez *Alcalá* (1505)³. Il est absent de *Covarrubias* et *Autoridades* pour des raisons que j'évoquerai plus loin, et on le trouve ensuite dans tous les ouvrages à côté de "desencanto".

Quant au verbe "desencantar", selon Martín Alonso⁴, il est attesté depuis le 14^e siècle.

1-2- Desencanto vs desencantamiento

1-2-1- Jusqu'aux ouvrages de la seconde moitié du 20^e siècle, le signifié de "desencanto" est contenu dans des définitions du type *acción y efecto de desencantar*, mais à partir de la fin du 19^e siècle, on peut aussi trouver un sens second, figuré : *Decepción, desilusión*. C'est à partir du milieu du 20^e siècle que ce sens second est enregistré comme sens premier.

1-2-2- "Desencantamiento", vocable beaucoup plus ancien que "desencanto", est relégué à partir du 19^e siècle à une place secondaire puisqu'il renvoie simplement à "desencanto". Mais les ouvrages de la fin du 20^e siècle consacrent l'apparition d'une différenciation sémantique entre ces deux mots, ainsi qu'entre deux acceptions du verbe "desencantar". On lit ainsi chez Moliner (1960) :

<i>Desencanto:</i>	<i>chasco, decepción, desengaño, desilusión. Acción y efecto de desencantarse.</i>
<i>Desencantamiento:</i>	<i>derivado de significado deducible del de desencantar.</i>
<i>Desencantar:</i>	1-Quitar a algo el encantamiento al que está sometido. 2-Decepcionar, desilusionar.

1-2-3- L'on voit donc que "desencanto" s'est spécialisé peu à peu dans l'expression d'une métamorphose psychique et "desencantamiento" dans celle d'une métamorphose magique. Cette

² *Tesoro Lexicográfico 1492-1726*, Madrid, 1947, art. desencanto.

³ Cf. *Gili Gaya*, op. cit. art. "desencantamiento".

⁴ *Diccionario Medieval Español*, Salamanca, 1986, art. "desencantar".

évolution est affirmée sans ambiguïté par les définitions de *Clave* (1999) : *Desencanto: pérdida de la ilusión y de la admiración que se tenían; desencantamiento: ruptura de un encantamiento mágico.*

1-3- **Desencantar vs desencantarse.**

1-3-1- Une opposition apparaît peu à peu dans les dictionnaires entre un verbe transitif "desencantar" et un pronominal à valeur réflexive "desencantarse".

1-3-2- Le transitif est enregistré partout avec un signifié du type 1-*deshacer el encantamiento*, puis 2-*desilusionar*. C'est dans certains ouvrages de la fin du 19^e siècle qu'apparaît une forme pronominale⁵, que la plupart des dictionnaires suivants enregistrent avec un signifié du type *salir uno mismo del encanto, decepcionarse o desilusionarse*, une formulation intransitive que *Moliner* (1998) reformule sans équivoque comme un résultatif : *Quedar uno decepcionado*.

1-3-3- C'est l'affirmation d'une asymétrie du contenu sémantique des deux formes, transitive et pronominale, du verbe. "Desencantar" peut renvoyer au processus magique comme au processus psychique, par contre "desencantarse" est spécialisé dans l'expression du processus psychique, ou plus exactement de son résultat.

2- **Encanto, encantamiento, encantorio, encantación.**

2-1-1- "Encantamiento" est premier du point de vue chronologique puisqu'il est attesté dès le 13^e siècle sous la forme "encantamiento"⁶. "Encantación" est attesté au 15^e siècle⁷ et "encanto" apparaît dans la lexicographie du 17^e siècle, chez *Rosal* (1601), *Correas* (1627), *Covarrubias*, à côté de "encantamiento" et "encantación". "Encantorio" apparaît chez *Autoridades*. Quant au verbe "encantar", il est attesté dans la lexicographie à partir de la fin du 15^e siècle chez *Nebrija*.

⁵. Par exemple, *Eliás Zerolo, Diccionario enciclopédico de la lengua castellana*, Garnier Hermanos, 1895: "Desencantarse", r. : *Librarse del encanto*.

⁶. Cf. *Martín Alonso*, op. cit.

⁷. *Ibid.*

2-1-2- "Encantamiento" est forme première également au sein de la série lexicale considérée. En effet, les autres vocables renvoient tous à "encantamiento", dont la définition est, avec de légères variantes : *acción y efecto de encantar (por arte de magia)*, et cela depuis les dictionnaires de la langue médiévale jusqu'au DRAE 2001. On ajoutera que "encantación" et "encantorio" sont considérés, à partir de la fin du 19^e siècle comme des formes anciennes ou familières.

2-2- Encanto vs encantamiento.

2-2-1- Une différenciation sémantique entre "encanto" et "encantamiento" se fait jour, semble-t-il, au 17^e siècle⁸. "Encanto" renvoie chez *Autoridades* et les ouvrages suivants à un sens figuré : *Por ampliación, vale suspensión, embeleso, causado por transposición y embargo de los sentidos*, qui s'exprime dans un ouvrage plus tardif de la façon suivante : *Placer escitado en el alma por la contemplación de la belleza//El mismo objeto que produce el encanto*⁹, mettant ainsi en lumière la valeur résultative et causative du vocable. Dans les dictionnaires académiques du 20^e siècle, seule la valeur causative est évoquée : *Persona o cosa que suspende o embelesa*. Une définition plus précise et spécifique est donnée par les dictionnaires d'usage, *Moliner* et *Seco*: *Atractivo, conjunto de cualidades que hacen sumamente atractiva y agradable a una persona o una cosa*.

2-2-2- Enfin, certains ouvrages à la fin du 19^{ème} et au 20^{ème} siècle recueillent en troisième place la forme plurielle "encantos", avec un sens encore plus spécifique : *Atractivos físicos, gracias femeniles*.

2-2-3- En résumé, "encantamiento" reste depuis la langue ancienne lié à l'expression de pratiques magiques. Par contre, les signifiés de "encanto" se sont diversifiés : ce vocable a la capacité de renvoyer au magique, au psychique et au physique.

2-3- Encantar, encanto, encantamiento.

L'évolution sémantique de "encanto" est parallèle à celle du verbe "encantar", pour lequel *Autoridades* recueille en seconde acception : *Por ampliación, vale suspender, embelesar, dexar como pasmado*

⁸ Cf. Martín Alonso: *Enciclopedia del Idioma*, Madrid, Aguilar, 1958.

⁹ *Diccionario enciclopédico de la lengua española*, Gaspar y Roig, 1870.

y absorto a uno. La seconde acception évolue dans les ouvrages récents vers des formulations telles que :

- 2(fig.) Gustar o complacer extraordinariamente a alguien cierta cosa o cierta persona (*Moliner, 1960*)
- 2- Atraer o ganar la voluntad de alguien por dones naturales, como la hermosura, la gracia (*DRAE 2001*)

On a donc aujourd'hui la configuration suivante : "encanto", dérivé de "encantar" 2, s'oppose à "encantamiento, dérivé de "encantar" 1.

3- Pour la langue actuelle et comme ils s'expriment à travers la lexicographie, les systèmes d'opposition différentielle peuvent donc être formalisés de la façon suivante, qui met en lumière leur asymétrie morphologique et sémantique :

- desencantar (tr.) // encantar 1 et 2 (domaine magique et domaine psychique)
- desencantarse (pr.) // encantar 2 (domaine psychique)
- desencantamiento // encantamiento et encanto 1 (domaine magique)
- desencanto // encanto 2 (domaine psychique)
- encantos 3 ne possède pas de forme en opposition préfixée par des-

4- La configuration sémantique qui s'est construite au fil des siècles est bien évidemment liée à l'évolution des croyances, des mentalités, et à d'autres facteurs culturels encore. Mais on constate qu'elle est également dépendante des caractéristiques morphologiques des vocables. Au centre de la question apparaît le rôle de la dérivation, dont l'étude nous apportera des éléments d'appréciation sur l'ancrage et l'évolution, historiques et sémantiques, des vocables considérés.

4-1-1- Dans le cadre de la dérivation nominale, l'on aura à distinguer entre dérivation latine et dérivation romane :

“encantamiento” est hérité du latin *incantamentum*¹⁰, dérivé du verbe *incantare*, alors que “encanto”, comme tous les noms dérivés en -o à partir d’un verbe, est une formation exclusivement romane¹¹.

4-1-2- Cette observation permet d’éclairer l’apparition tardive, dans la langue et la lexicographie, des vocables “encanto” et “desencanto”, ainsi que l’évolution sémantique asymétrique de “encanto” et “encantamiento”. “Encantamiento” est le continuateur de la forme et du contenu sémantique de son étymon latin; par contre “encanto”, dérivé roman du verbe “encantar”, connaît une évolution sémantique diversifiée, parallèle à celle de sa base.

4-2- Il faut également prendre en compte le contenu sémantique des suffixes : *-miento*, *-o* et *-ción* renvoient au processus et/ou au résultat de l’action dénotée par le verbe, et *-orio*, bien qu’il ait le plus souvent une valeur locative, peut aussi désigner l’action. Ainsi, ces quatre vocables peuvent renvoyer au même signifié : *acción y efecto de encantar*. Mais une spécificité aspectuelle peut leur être reconnue sur la base justement de l’opposition actif/résultatif¹², comme le perçoit Roque Barcía¹³, qui écrit : *El encantamiento es la acción o el medio; el encanto es el efecto*.

4-3-1-La langue, enfin, connaît des contraintes, ou des préférences morphologiques. Ainsi, la dérivation en *-miento* est préférée à partir de bases verbales parasynthétiques, préfixées par *a-* ou *en-*. Cette préférence morphologique apporte un éclairage supplémentaire sur le caractère premier de “encantamiento”, par rapport à “encanto”, “encantorio” ou “encantación”, mais ne doit pas faire oublier l’ancrage historique de ces vocables.

¹⁰. De même pour *encantación* et *encantatorio*, respectivement héritiers du latin *incantatio* et *incantatorium*, dérivés aussi de *incantare*.

¹¹. Sur les questions de dérivation nominale, cf. Manuel Alvar, Bernard Pottier, *Morfología histórica del español*, Madrid, Ctedos, 1983, p. 383-395, et Ignacio Bosque, Violeta Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa, 1999, p. 4505-4593.

¹². Cf. Ignacio Bosque, Violeta Demonte, *op. cit.* p. 4585-4586.

¹³. D. Roque Barcía, *Diccionario etimológico de la lengua española*, Barcelona, 1880.

4-3-2-Dans le cas de bases verbales parasynthétiques préfixées par *des-*, c'est la suffixation en *-o* qui est préférée, usage morphologique qui contribue à expliquer le fait que "desencanto" ait peu à peu supplanté "desencantamiento", comme l'enregistrent les lexicographes qui, à l'article *desencantamiento* renvoient à *desencanto*.

4-4- Il est intéressant de préciser que deux analyses morphologiques différentes du mot "desencantamiento" apparaissent en filigrane sous la plume de certains lexicographes. On lit par exemple :

Desencantamiento: derivado de significado deducible del de desencantar (Moliner, 1960)

Desencantamiento: acto y efecto de desencantar(se) (Moliner, 1998)

Ici, il est clair que "desencantamiento" est analysé comme un dérivé du verbe "desencantar". Mais l'absence de "desencantamiento", vocable attesté en castillan depuis la fin du 15^{ème} siècle, dans *Covarrubias* et *Autoridades*, répond probablement à une autre analyse morphologique faite par les lexicographes, qui le considèrent comme un dérivé par *des-* (et donc à valeur négative prédictible) du substantif-base "encantamiento"¹⁴.

Pour le mot "desencanto", *Autoridades* propose explicitement, dans la définition suivante, les deux analyses :

Desencanto: el acto de desencantar o sacar del encanto. Es compuesto de la preposición *des-* y el nombre encanto.

5- Les verbes "encantar" et "desencantar" peuvent aussi répondre à une pluralité d'analyses morphologiques propre à approfondir la perception de leur contenu sémantique. La principale question est celle de la parasynthèse¹⁵.

¹⁴. L'analyse morphologique a une implication sur le sémantisme: "desencantamiento" dérivé de *desencantar* endosse virtuellement toutes les significations du verbe, et dérivé de "encantamiento", il endosse négativement toutes celles de ce nom.

¹⁵. On appelle parasynthétiques des verbes dérivés simultanément par les préfixes *a-*, *en-* ou *des-* et un suffixe verbal, le plus souvent *-ar*, à partir d'une base nominale

5-1- Considérons sous ce jour le cas de "encantar". L'une des valeurs sémantiques possibles, mais pas la plus courante, des parasynthétiques en "en- + base nominale + -ar" peut être paraphrasée ainsi : "mettre l'objet désigné dans un autre objet"¹⁶. "Encantar" 1, *jeter un charme sur quelqu'un ou quelque chose*, pourrait entrer dans cette catégorie de valeurs sémantiques : il s'agit en quelque sorte de "mettre un enchantement dans un objet ou une personne"¹⁷.

Pour autant, "encantar" est-il un parasynthétique? Cela supposerait que le mot-base, "canto", soit susceptible de renvoyer à la magie, ce qui n'est pas le cas : "canto", en castillan, ne renvoie qu'à la musique et à la poésie.

Le parasynthétique n'est donc pas "encantar", mais bien le latin *incantare*¹⁸, dont "encantar" est décidément l'héritier, tant sur le plan morphologique que sémantique¹⁹.

5-2-1- Les formations verbales en espagnol qui présentent le préfixe *des-* peuvent répondre à deux schémas morphologiques²⁰. Il s'agit soit de verbes parasynthétiques dérivés d'une base nominale,

(substantif ou adjectif). Les schémas de parasynthèse verbale sont très anciens et la plupart sont hérités du latin.

¹⁶. Par exemple: "enmascarar", "empedrar", "embalsamar".

¹⁷. Cette idée et sa formulation se retrouvent dans ce récit de l'enchantement dont fut victime le Prophète : *L'apôtre de Dieu lui-même, selon la Tradition authentique, fut (un jour) ensorcelé, au point de s'imaginer qu'il faisait ce qu'en réalité il ne faisait pas. Pour cela, on avait mis un charme dans un peigne, dans un flocon de laine et dans une spathe de palmier (...)* Ibn Khaldûn, *Discours sur l'histoire universelle*, Paris, Sindbad, 1997, p. 840.

¹⁸. *Incantare* est dérivé du verbe *cantare*, lui-même dérivé, avec une valeur intensive, du verbe *canere* qui était un terme de la langue augurale et magique, dont les formules étaient des mélodies rythmées. Cf. A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1951.

¹⁹. S'il n'est pas un verbe parasynthétique, "encantar" en a quand même la forme, ce qui justifie les remarques supra, au sujet de la dérivation par *-miento*.

²⁰. Sur ces questions cf. María Paz Battana, "Características léxico-semánticas de los verbos prefijados con [des-] en DRAE 1992", in BRAE, Tomo LXXVI (76), Cuaderno CCLXIX (269), Septiembre-Diciembre 1996; Manuel Alvar, Bernard Pottier, *op.cit.*, p. 347-350.

qui ont le plus souvent une valeur sémantique privative²¹, soit de verbes dérivés par *des-* à partir de bases verbales préexistantes qui signifient le plus souvent l'inversion d'un processus²².

5-2-2- Ces considérations plaident en faveur de deux verbes "desencantar", morphologiquement différenciés. "Desencantar" 1, forme dérivée par *des-* à partir du verbe "encantar" signifie l'inversion du processus de "encantar", un sens recueilli par les dictionnaires le plus souvent avec cette formulation : *deshacer el encanto*. "Desencantar" 2, verbe parasynthétique dérivé du substantif "encanto" a une valeur plutôt égressive que privative, qui peut être paraphrasée ainsi : "éloigner ou faire sortir quelque chose, ou sortir soi-même de l'objet désigné par le substantif-base". Cette valeur sémantique produit trois signifiés différents, l'un renvoyant au domaine magique, *quitar a algo el encantamiento al que está sometido*, les deux autres au domaine psychique, *hacer perder a alguien la ilusión, la estima, la admiración que tiene por algo et el acto de salir uno mismo del encanto*. L'apparition d'un verbe pronominal "desencantarse" va de pair avec la constitution de ce dernier signifié, sous la forme *librarse del encanto*.

6-1- **Le discours de la magie.** Tous les signifiés, premier, seconds, (et troisième pour "encantos"), de nos vocables sont en germe dans leur univers référentiel originaire, celui de la magie. Pour suivre leur évolution et leur diversification sémantiques, j'aurai recours à trois de ses caractéristiques et principes, qui s'expriment de façon récurrente dans les différents discours de la magie : la capacité de tromper et de nuire; la puissance des mots; le principe de sympathie.

6-1-1- Le pivot de l'évolution sémantique est le passage de "encanto" 1 : *Canto o canción contra alguno* (Rosal, 1601) à "encanto" 2 : *Por ampliación, vale suspensión, embeleso causado por alguna transposición y embargo de los sentidos. Es un encanto, se dice por exageración, quando se pondera alguna cosa singular y exquisita.*(Autoridades). Il y a un saut de

²¹. Par exemple : "descortezar", "descaminar", "desanimar", "deshonrar".

²². Par exemple : "desatar", "desandar", "desenchufar".

l'univers du magique, assorti d'une connotation négative²³ qui s'exprime dans des mots tels que "contra, illicitement, fingir, maleficar, maldades", à l'univers des sens et des sentiments, à connotation positive, associé à des mots tels que "cosa exquisita, placer, belleza, hermosura, gracia, atractivo, gustar, complacer"²⁴

6-1-2- La connotation négative s'exprime également dans les textes relatifs à la magie, depuis l'Antiquité gréco-latine jusqu'au 16^{ème} siècle²⁵. Sa fausseté est soulignée par Pline l'Ancien²⁶, son caractère illicite est dénoncé par Ibn Khaldûn²⁷, ainsi que son pouvoir illusionniste²⁸, ses pratiques nocives et ses maléfices²⁹.

²³. La connotation négative apparaît aussi dans la définition de "encantar" 1. Par exemple: *Executar alguna cosa preternatural, valiéndose por lo regular ilícitamente de palabras, u de otras cosas junto con las palabras, para fingir como real o verdadero lo que no es ni hay, o por maleficar y hacer otras semejantes maldades. (Autoridades)*

²⁴. Cf. supra, définitions de "encanto" 2 et "encantar" 2.

²⁵. Le "discours de la magie" est universel et présent dans de très nombreuses oeuvres de la pensée occidentale jusqu'à la Renaissance; c'est pourquoi j'emprunte mes exemples à des oeuvres de provenance très variée et d'époques différentes.

²⁶. Il dénonce les "impostures magiques" et écrit par exemple: *personne ne doute qu'elle (la magie) est d'abord née de la médecine et que, sous l'apparence de concourir à notre salut, elle s'est insinuée comme une médecine supérieure et plus sainte. Ou encore: (...) Quelle preuve immense, indubitable, de la fausseté de la magie, que Néron y ait renoncé (...) Soyons donc bien persuadés que c'est une chose détestable inefficace, vaine, ayant cependant quelque apparence de réalité, mais seulement dans l'art des empoisonnements, non dans celui de la magie. Pline l'Ancien, Histoire Naturelle XXX, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 3-15.*

²⁷. Ibn Khaldûn (Tunis, 1332, Le Caire, 1406), *op. cit.*, p. 837-848

²⁸. *Idem*, p. 839: *Agissant sur l'imagination (du spectateur), jusqu'à un certain point, il l'alimente en phantasmes, images et formes dont il se sert. Puis il les fait descendre au niveau de la perception sensorielle des assistants, grâce à ses pouvoirs psychiques. En conséquence, les spectateurs croient que ces illusions existent en réalité, alors qu'il n'en est rien. Par exemple, ces illusionnistes font voir à une personne des jardins, des rivières, des châteaux, là où il n'y a rien du tout.*

²⁹. Cf. Ibn Khaldûn, *op. cit.* p. 846: *(...) les sorciers sont tous des méchants et leur art est généralement nuisible (...). Ce sont des gens entièrement dévoués aux maléfices. Cf. aussi p. 847 et Pline l'Ancien, op. cit., p. XV: (...) le terme magia change de signification, désignant les "pratiques nocives" et non plus la "divination", et cette évolution entraîne une nouvelle modification de la terminologie au milieu du IV^{ème} siècle: alors que le terme officiel est resté magus, le mot usuel est devenu maleficus, "celui qui fait du mal". Toutefois, pour donner une idée plus équilibrée des positions de la pensée occidentale sur la magie, et bien que nos vocables "encantamiento", "encanto" et "desencanto" n'en gardent pas la trace, on*

6-2-1- “Encanto” : de l’âme universelle à l’âme irrationnelle.

Le chant constitue la substance lexicale même du verbe “encantar”, continuateur de *incantare*, et avec le rythme, les mots et la parole, il est omniprésent dans le discours de la magie³⁰. Au 9^{ème} siècle, Al-Kindî, philosophe arabe aristotélicien, donne du pouvoir des mots une explication magique et une explication psychique en écrivant :

(...) chaque mot, et même chaque parole, qu’il soit significatif ou non, a une matière propre donnée par l’harmonie, sur laquelle il agit lorsqu’il est prononcé avec la solennité adéquate (...). C’est aussi pour cela que différentes passions sont modifiées dans l’âme humaine grâce à la prononciation de mots, comme par exemple la crainte, l’espérance, la joie, la douleur (...). La volonté de l’homme aussi est modifiée par la prononciation de mots, le faisant désirer quelque chose qu’il ne désirerait pas en fonction du cours naturel de la volonté (...)³¹.

6-2-2- Car ce qui est central aussi, c’est l’entremêlement du magique et du psychique. Le pouvoir magique, explique Ibn Khaldûn, peut être de trois degrés. Le premier exerce une influence purement psychique, sans aucun instrument ou recours extérieur : c’est ce que les philosophes appellent la magie³². Au cœur de la magie se trouve le

ne peut passer sous silence le lien étroit entre la magie et la philosophie. Giordano Bruno, dans son *De magia* (1588), après avoir dénombré les diverses sortes de magie, fait cette mise au point: *Si l’on veut donc user du terme de mage, il ne le faut prendre qu’après avoir établi ces distinctions, puis l’avoir caractérisé; ou alors, si on l’emploie de manière absolue, il faut veiller à obéir à l’enseignement des logiciens, en particulier d’Aristote au livre V des Topiques, en lui donnant sa signification la plus riche et la plus haute. Tel qu’on l’emploie parmi les philosophes, ce mot de mage désigne un homme alliant le savoir au pouvoir d’agir.* Giordano Bruno, *De la magie*, Paris, Allia, 2004, p. 12.

³⁰. Cf. parmi bien d’autres, Giordano Bruno, *op. cit.*, p. 75 : *Un second mode de lien procède de la conformité de nombres à nombres, de mesure à mesure, de moment à moment; et c’est pour cela, dit-on, que les rythmes et les chants ont une très grande efficacité; Ibn Khaldûn, op. cit., p. 852 : Il est indéniable qu’on peut agir sur la nature par l’intermédiaire des lettres et des mots, et qu’on peut ainsi exercer une influence sur les choses créées; Plotin, *Traité 27-29*, Paris, Flammarion, 2005, p. 184 : *On trouve aussi une puissance d’attraction naturelle dans les incantations qui font intervenir le chant, dans l’intonation particulière de celui qui s’y livre, et dans sa posture car des moyens de ce genre attirent (...).**

³¹. Al-Kindî, *De radiis*, Paris, Allia, 2003, p. 52-54.

³². Ibn Khaldûn, *op. cit.*, p. 839.

principe de sympathie (opposé à celui d'antipathie) des choses, qui repose sur l'existence de l'âme universelle³³, et qui est à l'origine de l'attraction qui s'exerce entre les êtres. On lit ainsi chez Plotin³⁴ :

-Mais comment expliquer la magie?

-Par la sympathie, par le fait qu'il y a naturellement accord entre les choses semblables et opposition entre celles qui sont dissemblables (...). Beaucoup de choses en effet subissent des attractions et des enchantements sans que personne n'intervienne. (...) Toute chose qui se trouve en rapport avec autre chose peut subir l'influence magique de cette autre chose, car ce avec quoi elle se trouve en rapport exerce sur elle une influence magique et l'entraîne (...). Voilà pourquoi est susceptible de tomber sous l'influence de la magie toute activité pratique et la vie tout entière de l'homme d'action. Car l'homme d'action est attiré par ce qui est susceptible de le charmer.

Dans cette perspective, on le voit, on passe aisément de l'enchantement magique à l'enchantement psychique et de "encanto" 1 à "encanto" 2, car ils sont tous deux la conséquence de l'ordonnement de la nature.

6-2-3- Le principe de sympathie gouverne donc les mouvements de l'univers et les actions des hommes. Mais cette disposition de l'homme d'action (par opposition à l'homme de contemplation) à se laisser charmer, a sa source dans l'irrationnel. De sorte que cet "encanto" est encore entaché de fausseté; il est trompeur et fondé non sur le vrai mais sur les apparences :

(...) être occupé par l'apparence du vrai et être attiré vers cela de toutes les façons possibles, c'est la caractéristique de quelqu'un qui s'est laissé tromper par ces forces qui l'ont entraîné vers notre monde. Voilà donc ce que fait la magie que met en œuvre la nature. Car poursuivre ce qui est bon non parce qu'il s'agit du bien, mais parce que l'on est entraîné par des

³³. Giordano Bruno, à la fin du 16^{ème} siècle, décrit ainsi l'âme universelle: *Quelque chose que l'on prenne dans l'univers, puisqu'elle a en soi ce qui est tout entier partout, comprend, selon son mode propre, toute l'âme du monde..., laquelle est tout entière en n'importe quelle partie de l'univers.* Giordano Bruno, *De la cause, du principe et de l'un*, cité in G. Bruno, *op. cit.*, p. 101, note 33.

³⁴. *Op. cit.* p. 183 et sqq.

impulsions irrationnelles vers ce qui en présente l'aspect, cela est la caractéristique d'un homme qui sans le savoir est entraîné là où il ne souhaite pas aller. Et comment qualifierait-on cela sinon de magie?³⁵

6-3- Desencanto et le discours des sciences. L'émergence d'un nouveau discours, dit "scientifique", sur le monde et sur l'homme conduit au "desencanto". Au 17^{me} siècle, écrit Marie-Frédérique Pellegrin, *le vaste mouvement de mécanisation du monde revient à le désenchanter*³⁶. L'interprétation du comportement individuel n'est plus magique mais psychologique : il n'y a plus envoûtement mais dérèglement de l'imagination, maladie, folie³⁷. Et comme l'a donné à voir notre panorama lexicographique, "desencanto" entendu comme perte des illusions, des "imaginationes" va s'imposer dans la langue comme usage premier.

Ainsi, de "encantamiento" à "desencanto", à travers les définitions successives et les avatars morphologiques, ce sont différents discours du monde qui se donnent à lire.

³⁵ *Idem*, p. 190. (Les expressions en gras sont soulignées par moi)

³⁶ In Malebranche, *De la recherche de la vérité. Livre II (De l'imagination)* Présentation par Marie-Frédérique Pellegrin, Paris, Flammarion, 2006, p. 145, note 2.

³⁷ Cf. Malebranche, *op. cit.*, p. 145-153, et bien d'autres, mais déjà Montaigne écrit en 1572 : *Il est vray semblable que le principal crédit des miracles, des visions, des enchantements et de tels effets extraordinaires vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a si fort saisi la créance qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voyent pas* (Essais, Livre I, chap. XXI).